

ils conviennent mieux, et qu'eux seuls peuvent porter l'homme dans ses voyages.

Quoi qu'il en soit, M. de Dombasle a reconnu que les boeufs, nourris avec du foin et des racines comme les chevaux, offrent, relativement à ces derniers, beaucoup d'économie dans les divers travaux qu'ils peuvent exécuter en concurrence. Il assure positivement que "des boeufs bien nourris peuvent être assujétis aussi régulièrement et aussi constamment que les chevaux au travail du labourage; quo seulement ils exécutent environ un cinquième d'ouvrage de moins, à cause de la lenteur de leur marché; mais que cette diminution est plus que compensée par celle de l'intérêt du prix d'achat, par la moindre diminution annuelle de valeur et par l'économie de nourriture, lorsqu'on donne du grain aux chevaux.

Au surplus, il est peu de grandes fermes où il ne soit très avantageux d'entretenir à la fois des boeufs et des chevaux, pour répartir à chacun le genre de travail auquel il est le plus propre. — *Semaine Agricole.*

#### MOYEN DE FAIRE TIRER LES CHEVAUX QUI S'Y REFUSENT.

Les chevaux ne savent pas ce que c'est que de refuser de tirer; c'est nous qui le leur enseignons en les maltraitant ou en les conduisant mal.

Quand un cheval refuse de tirer, cela vient presque toujours de ce qu'il est mal conduit, trop excité, affolé ou de ce qu'il ne sait comment s'y prendre. Il est très rare que ce soit par mauvaise volonté: il ne comprend pas, voilà tout. Ce sont les chevaux les plus ardents, les plus courageux, qui sont les plus exposés à contracter ce défaut et c'est toujours par la faute de leurs conducteurs. Il arrive souvent qu'il se trouve dans un attelage un cheval si ardent, que dès qu'il en entend le signal du départ, il s'élançait dans le collier sans attendre son camarade. Il n'enlève pas la charge mais il reçoit dans les épaules une secousse douloureuse qui le force à se jeter en arrière; il arrête alors l'autre cheval, qui se mettait alors en mouvement. Si le cocher continue à les laisser aller, voici ce qui se passe: le cheval lent recommence à tirer; mais pendant ce temps le cheval ardent a fait un second saut en avant et s'est rejeté une seconde fois en arrière tous deux craignent alors de repartir, perdent la tête, et ne savent plus ni ce qu'ils arrête, ni comment enlever la charge. Alors viennent les coups de fouets et les cris de cocher, jusqu'à ce qu'il y ait quelque chose de cassé ou que par hasard la voiture s'ébranle.

Mais quelle faute chez le cocher que de battre son cheval dans ce cas! Il n'arrivera pas une fois sur cinq

cents que vous réussissiez à corriger par des coups un cheval qui ne tire pas franchement; vous ne faites que mettre de l'huile sur le feu, et le rendre encore plus difficile pour une autre fois.

Remarquez ce que font les chevaux qui ont déjà été maltraités dans des cas semblables; dès que quelque chose va mal, ils tournent la tête et regardent en arrière. C'est simplement parce qu'ils ont été battus, et qu'ils sont inquiets de ce qui va se passer derrière eux. C'est une habitude invariable chez eux; ils regardent derrière eux comme les chevaux qui ont des coliques regardent leurs flancs; et les uns ont aussi besoin que les autres de pitié, de douceur et d'un traitement rationnel.

Il ne faut que quelques minutes pour faire repartir un cheval rebuté; il ne demande pas mieux que de tirer; il faut seulement lui montrer comment il doit s'y prendre. Jamais un cheval dans ce cas, n'a mis, entre mes mains, plus d'un quart d'heure à comprendre; souvent j'ai réussi en moins de trois minutes.

Il n'y a presque pas d'attelage qui, après s'être rebuté, ne parte franchement si vous le laissez tranquille pendant cinq ou dix minutes, comme si tout allait parfaitement, et qu'ensuite vous le tourniez un peu à droite ou à gauche en lui parlant doucement, de manière à le mettre en mouvement avant qu'il ne sente le poids de la charge. Mais si vous avez affaire à des chevaux que vous ne connaissiez pas vous-mêmes, qui ont été rebatés, abrutis et abattus pendant quelque temps, allez à eux; accrochez les rênes à leurs colliers ou à la voiture, de manière qu'il n'en sentent aucunement l'effet; faites éloigner le conducteur et les spectateurs, s'il y en a, afin qu'il n'attire pas l'attention de l'attelage; faites décrocher les panurges, pour que les chevaux puissent baisser la tête s'ils le veulent, et laissez-les se rassurer et se calmer pendant quelques minutes. Pendant ce temps, restez à leur tête et caressez-les: non-seulement cela les calmera, mais encore les spectateurs croiront que vous faites quelque chose qu'ils ne comprennent pas et ne connaîtront pas votre secret.

Quand vous voudrez faire repartir les chevaux, mettez-vous devant eux. Comme il y a rarement plus qu'un cheval rebuté dans un attelage, c'est devant lui que vous vous placerez de préférence; s'il est plus ardent que l'autre, laissez-le appuyer son nez sur votre poitrine, il ira lentement plutôt que de vous renverser. Tournez maintenant avec douceur les chevaux à droite, sans cependant les laisser donner dans le collier avant l'appel de la langue; arrêtez-les d'une voix douce caressez-les un peu; puis faites-les retourner à gauche, de la même manière. Ils sont maintenant à vous; retournez-les à droite, affermissiez-les dans le col-

lier, et vous pourrez les mener comme vous voudrez.

Il y a un moyen plus rapide de faire partir un cheval rebuté, mais il est moins sûr. Faites-le avancer jusqu'à ce que ses épaules portent sur les attés et que ses traits soient tendus, prenez alors un de ses pieds de devant dans votre main, et dites au conducteur de faire partir l'attelage. Le cheval essaiera de marcher; lâchez alors son pied, et il ira.

Si vous avez à corriger un cheval qui refuse depuis longtemps de tirer, et chez lequel ce soit devenu une habitude, vous ferez bien de lui consacrer une demi-journée. Mettez-le à côté d'un cheval tranquille, placez les rênes comme à l'ordinaire; attachez les traits et les courroies des harnais de manière que rien ne l'inquiète et ne l'excite. N'accrochez pas les panurges et laissez-lui la tête libre; promenez les deux chevaux ensemble pendant quelque temps aussi lentement et aussi tranquillement que possible; arrêtez vous souvent, approchez-vous du cheval que vous voulez corriger et caressez-le. N'ayez pas de fouet, et faites tout pour le rassurer. Il apprendra bien vite à avancer dès que vous le lui direz.

Aussitôt qu'il ira bien, attachez-les tous deux à un petit chariot vide que vous placerez de manière à ce qu'il parte facilement. Il sera bien de raccourcir un peu les traits du cheval maître d'école, afin que si cela est nécessaire, il puisse ébranler le chariot la première fois.

Au début, ne faites faire à votre attelage que quelques perches; observez bien votre cheval, et s'il donne des signes d'inquiétude et d'animation, arrêtez-le avant qu'il s'arrête de lui-même, caressez-le, puis repartez. Quand vous verrez que tout va bien, faites monter une petite côte à vos chevaux, puis une plus longue, et chargez peu à peu la voiture. Cette méthode apprend à tout cheval de tirer franchement.

M. RAREY.

#### RECETTE.

Moyen pour attendrir en une heure les jambons les plus durs et les plus coriaces. — Essayez votre jambon, enveloppez-le dans la terre qui ne soit ni sèche ni trop humide, de manière qu'il soit recouvert d'environ deux pieds de terre. Au bout d'une heure, il sera très-tendre, sans avoir rien perdu de sa fermeté.

#### CONSERVATION DES OUTILS DE LA FERME

Le cultivateur ne doit jamais perdre de vue que cinq centimes font un sou, et que entre l'économie et l'avarice